

## Entre décombres de la guerre et ruines antiques, le Moyen-Orient de Mathieu Pernot



Mathieu Pernot

&nbs p;

&nbs p;

En images Tripoli, Homs, Palmyre... Mathieu Pernot est parti sur les pas de son grand-père, photographe amateur qui habitait Beyrouth et qui a sillonné la région dans les années 1920. Ses images racontent la vie qui continue dans ces zones dévastées par les conflits.

C'est par un vieil album de photos de famille qu'a commencé l'aventure de Mathieu Pernot à travers les ruines du Moyen-Orient. Son grand-père, enseignant et photographe amateur installé au Liban, avait parcouru le bassin méditerranéen dans les années 1920, visitant Tripoli, Homs, Palmyre. De son voyage dans les protectorats français et britanniques, il avait rapporté des images assez attendues, réunies dans un album soigné : ruines antiques majestueuses, souks animés et déjeuners chics en canotier et costume blanc.

Les pays visités, bouleversés par des décennies de guerres et de catastrophes, n'ont aujourd'hui plus grand-chose à voir avec ce tableau idéalisé de l'Orient. Mathieu Pernot a décidé de partir sur les traces de son grand-père au Liban, en Syrie et en Irak, où d'innombrables décombres contemporains s'ajoutent désormais aux ruines antiques.

« C'était très naïf de ma part de croire que je pouvais aller dans ces lieux et cela a été très compliqué. » Mathieu Pernot

« Je ne suis pas un photographe de guerre ni un grand voyageur, reconnaît le photographe qui a reçu pour ce projet le prix de la Fondation Henri Cartier-Bresson . C'était très naïf de ma part de croire que je pouvais aller dans ces lieux et cela a été très compliqué, surtout en Syrie, où l'accès des Français sur les territoires contrôlés par le régime de Bachar Al-Assad est quasi impossible. »



&nbsp;

Commençant par Beyrouth en septembre 2019, il a réussi à y retrouver l'appartement familial, resté miraculeusement intact. Mais très vite, son voyage s'est placé sous le signe de la catastrophe : quelques mois plus tard, le 4 août 2020, l'immeuble était sérieusement touché par l'explosion d'un stock de nitrate d'ammonium dans le port.

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [Au Liban, bataille mémorielle autour des silos à grains du port de Beyrouth](#)

Les effroyables destructions qui ont accueilli Mathieu Pernot au Liban annonçaient celles qu'il allait rencontrer en Syrie, pays ravagé par la lutte acharnée du régime de Bachar Al-Assad contre les rebelles, et en Irak, territoire marqué par la guerre contre l'organisation Etat islamique (EI).

## L'esthétique des ruines

Dans ses images, les couches d'histoire anciennes et récentes se juxtaposent et parfois se télescopent. Les ruines antiques qu'appréciait son grand-père sont parfois préservées, comme dans la cité gréco-romaine de Baalbek au Liban. Ailleurs, elles ont été réduites à [des tas de pierres en vrac, comme à Palmyre](#), en Syrie, cette extraordinaire cité antique en grande partie détruite par l'EI entre 2015 et 2017.

« Ça m'intéresse d'être dans l'entre-deux, entre le fracas de la guerre et la reconstruction. » Mathieu Pernot

Mais c'est surtout l'ampleur des ruines récentes qui donne le tournis. Plus de la moitié de Homs, troisième ville de Syrie et foyer de la révolution, pilonnée par le régime de Bachar Al-Assad avec l'aide de ses alliés russes, a été transformée en un cimetière, un lieu fantôme où plus aucun bâtiment n'est intact. « *La Syrie est le trou noir de l'histoire, on a l'impression que les bombes sont tombées hier* », assure Mathieu Pernot.

Celui-ci a cependant tenté de garder une certaine distance face à l'esthétique des ruines, si prisées des artistes pour leur côté spectaculaire, grandiose et tragique. [A Mossoul, en Irak](#), où on trouve encore des cadavres dans les décombres, il a ainsi collecté des photos personnelles rappelant des jours heureux, abandonnées par les familles qui ont dû fuir, façon de souligner les histoires humaines qui se cachent derrière les bâtiments éventrés.

« Les portraits d'Assad sont tellement partout que personne ne les voit plus. » Mathieu Pernot

Surtout, plutôt que de transformer ces paysages dévastés en tableaux abstraits, il a inclus dans ses images les habitants qui y vivent, malgré tout : des enfants qui jouent, des femmes qui font les courses... A Mossoul, en Irak, on croise même des animaux dans les ruines : un fermier a transformé en ferme un ancien centre commercial détruit. « *Ça m'intéresse d'être dans l'entre-deux*, explique Mathieu Pernot, *entre le fracas de la guerre et la reconstruction.* »

La vie reprend à tout petits pas : en Syrie, dans Alep dévastée, c'est à la main que les ouvriers évacuent les décombres, un sac de gravats à la fois. Et dans le souk, en cours de restauration, le portrait de Bachar Al-Assad, surnommé « le boucher de Damas », pend du plafond entre les pièces de barbaque et les crocs de boucher... sans que l'association ne choque personne.

« *Les portraits d'Assad sont tellement partout que personne ne les voit plus* », souligne Mathieu Pernot, qui s'amuse de tous ces « *impensés* ». Peint sur des rideaux de fer ou accroché sur des immeubles délabrés, le dictateur omniprésent semble se mettre en scène en vainqueur dérisoire, régnant sur un océan de ruines.

[« La Ruine de sa demeure », exposition de Mathieu Pernot, Fondation Henri Cartier-Bresson](#), 79, rue des Archives, Paris 3<sup>e</sup>, jusqu'au 19 juin. Livre coédité par la [Fondation HCB](#) et l'[Atelier EXB](#), 216 p., 45 €.

&nbsp;

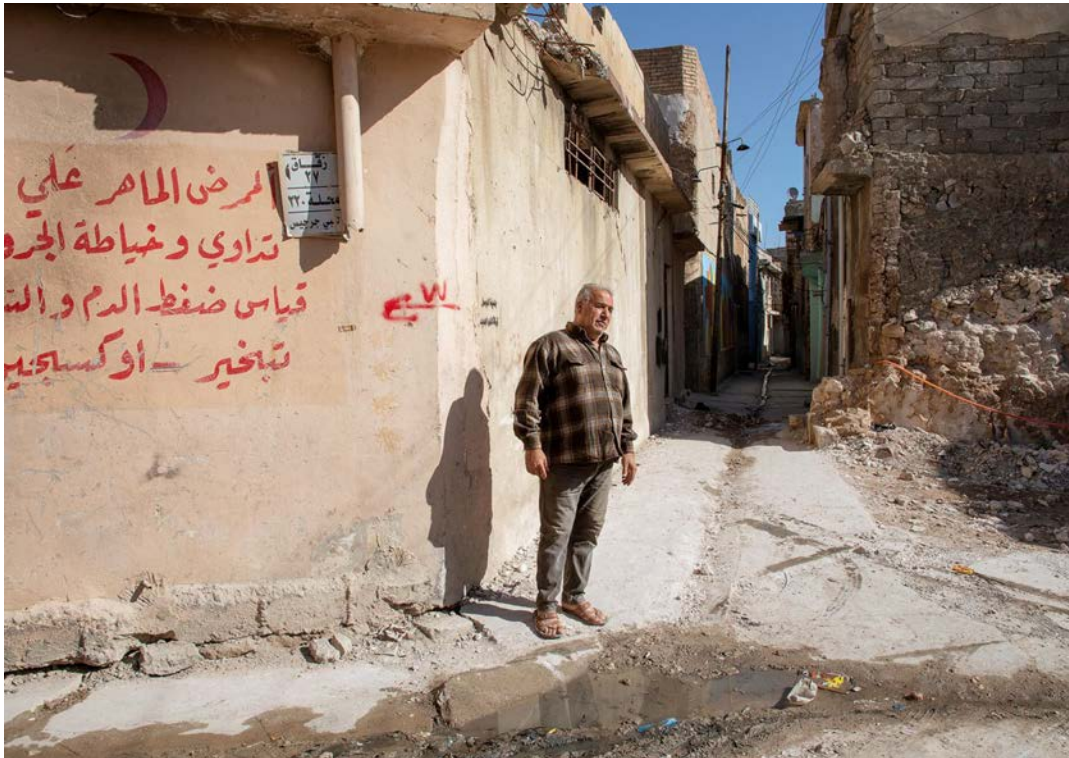


&nbsp;

Homs, Syrie, 2020. MATHIEU PERNOT

&nbsp;





&nbsp;

Mossoul, Irak, 2019. MATHIEU PERNOT &nbsp;



Beyrouth, Liban, 2020. &nbsp;&nbsp;&nbsp;





Chantier d'un centre commercial bombardé et converti en ferme par un éleveur, Mossoul, Irak, 2019. MATHIEU PERNOT

&nbsp;



&nbsp;

Mossoul, Irak, 2019. MATHIEU PERNOT

&nbsp;



&nbsp;

Al-Hosn et le Krak des chevaliers [non visible], Syrie, 2021. MATHIEU PERNOT



&nbsp;

Tripoli, Liban, 2019-2020. MATHIEU PERNOT





&nbsp;

Baalbek, Liban, 2020. [Ces ruines n'ont pas été endommagées par la guerre]. MATHIEU PERNOT



&nbsp;

Tripoli, Liban, 2019-2020. MATHIEU PERNOT





Alep, Syrie, 2021. MATHIEU PERNOT

[&nbsp;](#)